

Bourg

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **69 (1930)**

Heft 45

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-223552>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



GEORGES RENARD

L'ÉCRIVAIN Georges Renard, qui vient de mourir à Paris dans sa 83e année, fut un ami de notre pays. Professeur au collège de Vevey dès 1871, il enseigna à l'Académie de Lausanne de 1873 à 1880, date à laquelle il fut rappelé en France. Dès 1887, il revenait à Lausanne comme professeur de littérature à l'Université jusqu'en l'année 1900 où il fut de nouveau rappelé à Paris en qualité de professeur au collège de France.

Durant son séjour à Lausanne, il écrivit de nombreux ouvrages de sociologie, d'histoire et de critique littéraire. En collaboration avec sa femme — Madame Louise-Georges Renard — il a célébré notre petite patrie vaudoise dans deux volumes de contes et nouvelles : « Autour du Léman » et « Autour des Alpes ». De plus, il a collaboré à de nombreux journaux et revues du pays romand, notamment à la « Semaine littéraire » à laquelle nous empruntons les charmantes pages intitulées : « Souvenirs d'un opéré » que le *Conteur Vaudois* est heureux de publier.

J. des S.

SOUVENIRS D'UN OPÉRÉ

Dédié aux docteurs César Roux et Louis Perret.

UI de nos jours peut se flatter d'échapper au bistouri des chirurgiens ? Cela veut-il dire qu'il y ait plus d'accidents et de maladies qu'autrefois ? Je ne le crois pas. Seulement, en ce grand siècle de la chirurgie où la douleur est supprimée par le sommeil artificiel, la fièvre par les pansements aseptiques, les tâtonnements dans l'inconnu par les rayons X qui permettent de voir à travers les corps, une opération devient, je ne dirai pas une partie de plaisir, mais un événement ordinaire, presque banal. Encore quelque temps et ce sera chose surprenante de n'avoir pas été peu ou prou taillé.

J'ai donc été opéré et j'ai consigné ici mes impressions toutes fraîches. Ceci n'est point de la littérature : j'y conte aussi simplement que possible ce que j'ai ressenti. Si la vérité a par elle-même quelque attrait, peut-être ce récit aura-t-il chance d'intéresser ceux qui le liront.

Un matin, sans savoir pourquoi, je me trouve pris d'une douleur en coup de foudre; c'est comme une rage de dents dans le côté droit. Dix heures de souffrance sans répit, laudanum à l'intérieur et à l'extérieur; puis séjour au lit pendant une semaine sans manger, sans boire, sans remuer. Je me remets tant bien que mal, je reprends mon existence ordinaire, je me crois sauvé. Allons! Ce n'aura été qu'une fausse alerte. Mais voici qu'au sortir d'une leçon je me sens les jambes lourdes, lourdes. Il faut me ramener en voiture au logis; puis nouvelles douleurs qui me tordent. Cette fois s'est grave, inquiétant. Il n'y a plus à tergiverser. Une consultation médicale s'impose.

Deux médecins m'examinent : l'un grand, large, robuste; je pourrais l'appeler le Docteur Noir: yeux noirs, cheveux noirs, barbe noire mangeant le visage pâle; l'autre menu, maigre, fluet, mais d'acier sous son apparence frêle; un vaste front avec des cheveux blonds aplatis qui ont l'air d'une perruque et qui sont pourtant bien à lui; une figure osseuse vallonnée de méplats et de saillies étranges, éclairée de deux yeux gris perçants et foveolaires; une bouche gouailleuse, un menton volontaire; une main vigoureuse avec un pouce énorme, un pouce d'assassin, comme il dit en riant. Le Dr Perret et le Dr César Roux, l'élève et le maître.

Le maître est si gringalet, il a si petite mine

qu'il s'amuse, à l'hôpital de Lausanne, quand de solennels docteurs allemands viennent le voir, opérer, à se dissimuler parmi les étudiants, à pousser l'un d'entre eux en avant, à le faire prendre pour le chirurgien en chef: ce maréchal du scalpel, devant qui tout le monde tremble, se plaît ainsi à des gamineries d'enfant. Mais ici pas de méprise possible, Il parle, agit, décide, commande, et le Docteur Noir, avec son aspect d'homme grave et sa large barbe, se fait tout petit garçon et prend une voix timide que je ne lui connaissais pas.

C'est que le Dr Roux est un illustre et grand praticien. On ne compte plus les chirurgiens célèbres qui sont venus admirer de près la sûreté de son diagnostic, de son coup d'œil et de son coup de bistouri: Hartmann, Lannelongue, combien d'autres! Il est mandé à chaque instant dans tous les coins de l'Europe. Il a présidé à Paris le Congrès de chirurgie. Il a reçu du gouvernement français une décoration, qu'il a montrée à sa vieille maman pour lui faire plaisir, qu'il a fourrée ensuite au fond d'un tiroir et qu'on n'a point revue. Modestie? Non. Il a le sentiment de sa valeur. Mais dédain de la réclame, du mérite qui s'étale. Dédain aussi des gros prix, des sommes énormes qu'il est si facile d'extorquer à la peur des malades. Du reste, désintéressement qui se cache comme un vice. Bonté délicate, qui se dissimule pudiquement sous des airs bourrus et parfois sous des mots rudes.

Un jour l'enfant d'une veuve sans fortune est atteint d'une hernie grave; l'opération est longue, pénible, mais réussit à merveille. On lui demande la note; il réclame trois francs. Ne rien réclamer du tout, c'eût été humilier la pauvre femme; il veut qu'elle puisse se croire quitte envers lui. Une autre fois, une belle dame, qui souffre de malaises vagues, de vapeurs, eût-on dit jadis, l'appelle à son chevet. Elle est logée au premier étage d'un hôtel somptueux. Il la trouve fardée, pomponnée dans un nid de dentelle; il l'ausculte, la palpe, cherche en conscience le mal qu'il ne découvre point. Alors de sa voix la plus coupante: « Madame, lui dit-il, vous n'avez rien. Vous vous ennuyez, parce que vous vous occupez trop de vous-même. Occupez-vous un peu des autres; cela vous guérira. Et ne me faites point appeler de nouveau; je ne reviendrai pas ». La leçon pourrait servir, non seulement aux belles décevées, mais, je le crains, à nombre de médecins pour qui le malade est un champ fructueux à exploiter.

Au besoin, le Dr Roux n'hésite pas à en asséner une aussi verte au cher confrère qui se montre trop avide d'argent. Mandé à Paris pour un cas très difficile, il passe la nuit en chemin de fer; au moment où il va entrer dans la chambre du patient, son médecin ordinaire l'arrête et lui glisse dans l'oreille: — « Vous savez, part à deux! » Roux ne répond ni ne sourcille; il inspecte longuement le malade, donne son avis, écrit son ordonnance; puis, comme on veut savoir ce qu'on lui doit: « Mon voyage aller et retour, et, de plus, dix francs pour la visite ». — On lui fait répéter ce chiffre invraisemblable; il répète; on le paie.

Après quoi, dans l'antichambre, tendant un écu à l'autre médecin effaré: « Voici votre part! » lui dit-il et il s'en va comme il est venu.

Je sais des gens qui diront: — le Dr Roux est un sauvage. — Je dirai, moi: C'est un homme.

Mais revenons à la consultation dont j'ai l'honneur d'être l'objet. Les deux juges confèrent dans la chambre voisine. La conférence n'est pas longue et les voici qui rentrent pour faire connaître au prévenu sa sentence: — Appendicite. Il faudra se faire opérer à froid, dans six semaines. Bonne occupation pour les vacances de Pâques qui tomberont à ce moment-là. — Je ne discute pas. A quoi bon? L'opération est à la mode; le Dr Roux en est, je crois, à sa mille deux centième. Pourvu seulement qu'on ne découvre pas, une fois qu'on m'aura enlevé ce mystérieux appendice, dont la seule utilité con-

nue est de former des abcès intestinaux, que c'était un organe essentiel ayant toute espèce de vertus!

Ma femme a pâli, mais elle a été courageuse; elle n'a rien dit. Et moi aussi j'envisage avec un calme dont je suis content la perspective d'avoir le ventre ouvert. Je plaisante avec mes deux médecins, qui sont tous deux mes collègues et amis, sur le petit déjeuner chirurgical qu'ils comptent s'offrir à mes dépens, l'un maniant la fourchette et l'autre le couteau.

Comment se fait-il qu'impatient et nerveux souvent pour une bagatelle je supporte paisiblement la pensée et l'attente du jour où l'on doit m'étendre sur la table d'opération? Je crois qu'il existe, à l'état latent, en la plupart de nous des réserves d'énergie pour les grandes crises. La nécessité les fait sortir de leur cachette. On le voit bien en temps de révolution, où se remarque si fréquemment, comme dit Victor Hugo,

(A suivre).

Georges Renard.

Pas plus difficile que ça! — Un importun questionnait un sculpteur avec une curiosité insupportable sur tous les détails de son art.

A la fin, l'artiste impatienté:

— Mon Dieu! Monsieur, c'est bien simple: pour faire une statue, vous prenez un morceau de marbre et vous ôtez tout ce qu'il y a de trop!

Au Bourg, à partir du 7 novembre, un film sonore et chantant: **Manhattan Cocktail**, avec Nancy Carroll et Richard Arlen.

De même que jadis le Minotaure dévorait les adolescents qu'on lui livrait en tribut, de même de nos jours, New-York, nouveau Minotaure, attire les jeunes gens désireux de se créer une situation. C'est ainsi qu'au sortir du Collège, la jolie Barbara Clark et Bob Marky décident d'aller à New-York et d'y devenir artistes de music-hall...

Manhattan Cocktail: c'est le rayonnement de la rampe! les sensations et le mystère du gouffre sans fond qu'est Broadway!

Manhattan Cocktail: Les réactions de deux êtres jeunes et beaux au milieu du cloaque qu'est le brillant Broadway!

Manhattan Cocktail: Cruel mélange d'espairs, d'intrigues et d'échecs.

Tous les jours, matinées à 15 h., soirées à 20 h. 30.

Le Traducteur, journal allemand-français pour l'étude comparée des deux langues. — Lectures saines, choisies dans tous les domaines de la littérature française et allemande, traductions exactes, permettant d'éviter les longues recherches dans les dictionnaires; voilà ce qu'offre **Le Traducteur** à ses abonnés. — Un numéro spécimen sera envoyé gratis, sur demande, par l'administration du Traducteur, à La Chaux-de-Fonds (Suisse).

Pour la rédaction: J. BRON, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Le chic des CHEMISES confectionnées et sur mesure; sous-vêtements, etc.; les plus bas prix sont autant d'avantages qui vous conduiront chez

Robert DODILLE

le vrai chemisier-spécialiste
HALDIMAND 11
LAUSANNE

S. Geismar Chapellerie. Chemiserie. Confection pour ouvriers. Bonneterie. Casquettes. Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE